

## Quand ma vie va bien, je ne m'intéresse plus au *cours*

### Question :

Je trouve que je suis prêt à regarder honnêtement mon système de pensée, mais seulement quand les choses vont mal. Lorsque je me sens bien, que je suis à l'aise et confortable, lorsque tout semble à sa « juste place dans le monde », j'ai très peu de motivation pour prendre le genre d'engagement extraordinaire requis, et faire ce qu'il faut pour apprendre le *cours*. Ceci dit, il me semble qu'à un certain niveau, je le fais exprès, j'empire les choses afin de pouvoir l'apprendre. Car tant que je crois que le monde est réel (et il est évident que je suis très investi dans cette croyance), je crois qu'étudier *Un Cours en Miracles* signifie de faire exprès pour se rendre inconfortable au quotidien. Intellectuellement, je réalise que Jésus n'est pas en train de me punir, mais je ne réagis pas de cette façon. Que me recommanderiez-vous pour que je pense différemment à ce sujet ?

### Réponse :

Une partie de la stratégie de l'ego pour nous convaincre qu'il y a de la vie en dehors du Ciel, et pour nous voir en profiter, est de faire un vaste éventail de substituts attrayants qui prendront la place du véritable bonheur durable qui est notre héritage en tant que Fils innocent de Dieu. Lorsqu'il nous semble que tout est « à sa juste place dans le monde », ce ne peut être dû qu'au plaisir éphémère d'avoir tous nos besoins d'ego comblés de façon satisfaisante. Votre expérience d'une motivation vacillante dans la pratique du *cours* est commune. Tant que nous serons satisfaits d'une vie à s'épuiser dans nos efforts pour trouver le « bonheur » qu'offre l'ego, juste pour le voir disparaître sans préavis en un instant, nous ne changerons pas nos esprits pour nous éveiller du rêve. L'ego accomplit un travail intelligent et astucieux pour déguiser et nier la douleur qui imprègne son système de pensée, c'est pourquoi nous avons besoin de l'aide du Saint-Esprit pour découvrir la misère qui se trouve sous du « bon temps de l'ego ». Un des buts importants du *cours* est de nous aider à voir la douleur irrémédiable qui vient de s'identifier à l'ego. Comme Jésus nous dit dans le texte : « *N'importe quoi en ce monde que tu crois bon et valable et digne d'effort peut te blesser et le fera. Non pas que cela ait le pouvoir de blesser, mais simplement parce que tu as nié que ce n'est qu'une illusion et tu l'as rendu réel.* » (T.26.VI.1 :1,2) Le but n'est pas de chercher des fourmis dans chaque pique-nique, mais de ne pas être berné par le scintillement insignifiant de ce qui ne satisfait pas vraiment et qui n'existe même pas.

L'ego voudrait nous faire croire que quand les choses sont encourageantes, nous avons trouvé un merveilleux substitut au Ciel, et lorsqu'elles ne sont pas si encourageantes, que ce n'est pas de notre faute : Dieu doit être en train de nous punir. Ainsi, l'ego nous tient dans un continuel vacillement, et pour être bien certain que toutes ses bases sont couvertes et qu'aucune échappatoire n'est possible, l'ego prétend habilement que la seule façon d'apprendre le *cours* doit être de devenir misérable. C'est un exemple parfait pour en arriver à rejeter tout le *cours* (T.5.VI.10 :6), ou pour retarder les progrès en renforçant la croyance que le monde est réel. Le Saint-Esprit utilise les jours roses comme les jours gris pour nous apprendre qu'ils sont tous les mêmes, en ce sens qu'ils servent de salle de classe pour la pratique du pardon.

Jésus redresse nos interprétations inversées sur tout : « *Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, parce que tu crois que la misère est le bonheur.* » (T.14.II.1 :2, 3).

En somme, ce n'est pas tant que vous faites exprès pour empirer les choses, mais vous voyez que le monde ne fonctionne pas en tant que substitut pour le Ciel, peu importe à quel point l'ego semble vouloir rendre son histoire convaincante. Si, lorsque vous passez une mauvaise journée, cela vous motive à suivre un chemin qui vous mène à sortir du rêve de la séparation pour aller vers votre vraie demeure, alors elle aura servi un but utile et positif. Et ce n'est pas si mal. En fait, ce peut être vu comme une preuve que l'esprit a décidé de se détourner de l'ego pour aller vers le Saint-Esprit, ce qui donne une fin heureuse à une mauvaise journée.

Ce qui fait le bonheur de ce monde misérable, c'est de savoir qu'il viendra qu'à prendre fin (sans mentionner qu'il n'est pas réel pour commencer), et savoir également que ce qui ne dure pas ne peut pas apporter le bonheur. Or Jésus fait un pas de plus : « *Tu peux certes être sûr que tout semblant de bonheur qui ne dure pas est réellement de la peur.* » (T.22.II.3 :5). Cela veut dire que lorsque je pense que je suis heureux à propos de quoi que ce soit dans le monde, j'ai réellement peur et lorsque je ne suis *pas* heureux, j'ai peur. Il est évident que nous ne savons pas ce qu'est le bonheur. La seule façon de voir cela différemment est d'apprendre que rien en ce monde ne nous rendra vraiment heureux. Tant que quelque chose dans le monde est perçu comme souhaitable, la misère est inévitable.

Garder cela à l'esprit nous garde suffisamment motivés pour pratiquer le pardon de façon constante, et c'est ce qui nous sortira du cauchemar de la séparation où rien n'est « juste et à sa place ». Nous n'avons pas à être totalement délivrés de nos fausses idées sur le bonheur, il suffit de vouloir admettre que nous ne savons pas qu'est-ce qui nous rendra heureux. Ceci dit, c'est plus facile à dire qu'à faire puisqu'être identifié à un corps dépend d'avoir parfaitement raison sur qui nous sommes réellement. C'est pourquoi la résistance est si grande, et la motivation si faible parfois pour apprendre ce *cours*. Alors Jésus nous dit ce qu'il faut entendre plus que toute autre chose : « *Cède le pas maintenant, enseignant de Dieu. **Tu as fait erreur. Ne montre pas la voie, car tu l'as perdue.*** » (M.22.5 : 7,8,9, **bold ajouté**) Lorsque tout vous semble « juste et à sa place dans le monde », il peut être utile de vous souvenir tranquillement de cela, sans essayer de changer quoi que ce soit. C'est ce qui introduit le doute, affaiblissant la croyance en la version de l'ego de ce qui est bon ou mauvais, bien ou mal, et c'est ce qui ouvre la voie à une interprétation différente. Lorsque l'obstacle de la « justesse » de l'ego est supprimé, le Saint-Esprit se révèle.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 891